

Témoignage de Jean Cristofol sur le fort Saint-Nicolas de Marseille

Vendredi 28 mars 1941

[Départ en train de Valence]

18 heures, arrivée à la gare Saint-Charles [...] On nous parque de nouveau dans un camion et en route pour le fort Saint-Nicolas, où nous retrouvons l'atmosphère habituelle des prisons. Les gardiens crient ; on nous prend les couteaux et les rasoirs, et nous voilà au sommet du fort, dans une grande salle où se trouvent vingt-sept paillasses [...]

Samedi 29 mars 1941

À 7 heures, un surveillant ouvre la porte. On nous porte de l'eau chaude [...] Nous sortons dehors, isolés (il est défendu de se pencher sur le parapet pour éviter que nos amis, détenus au fort, nous voient). J'ai pu cependant passer un mot à Louis qui m'a répondu [...] La journée se passe sans incident. J'ai pu admirer le panorama de Marseille, notamment une partie de ma circonscription que j'avais revue la veille avec émotion, à la sortie du tunnel de la Nerthe. L'état d'esprit est bon, même chez les gardiens qui sont enthousiasmés de la résistance de la Yougoslavie et surtout de la manifestation qui avait eu lieu la veille en ville sur le lieu où fut assassiné le roi Alexandre 1^{er}.

Lundi 31 mars 1941

[Embarquement à la Joliette pour l'Algérie]

Extrait de Jean Cristofol, « Journal de prison », 1939-1943, in Jacqueline Cristofol, *Batailles pour Marseille*. Jean Cristofol, Gaston Defferre, Raymond Aubrac, Paris, Flammarion, 1997, p. 89-170, ici p. 134-135